

Texte et photos : Philippe Haeringer

Chronique naturaliste du Haut-Diois (XL)

La quarantième !

Grenouilles (*Pelophylax ridibundus*) sur l'herbe ensoleillée, prêtes à bondir dans la mare.

Cela fait donc dix ans que Jacques Delatour m'a proposé d'engager cette chronique après avoir visité le parcours de découverte que j'entretenais à Saint-Roman, maintes fois testé, notamment, avec l'Université populaire de Valence. Assez vite, le canevas de ce billet trimestriel se fixa sur un texte de 6000 signes divisé en trois « strophes » plus une. J'emprunte ce mot à un monde qui n'est pas le mien, la poésie lyrique, heureux d'avoir découvert, après coup, que la scansion inspirée par ce bout de nature rejoignait celle de la ballade d'antan. Trois strophes de deux paragraphes, plus une petite dernière qui n'est pas une adresse à un prince protecteur, mais tout de même un envoi vers un prolongement, une question non résolue, une attente.

Cette chronique n'est pas une chanson, ni un sonnet. Elle se veut informative et prétend même apporter son écot aux sciences de la nature⁽¹⁾. D'où l'abondance des notes, le glossaire, et surtout les preuves par l'image. Tout cela sur deux pages, quand chaque cliché demanderait pleine page... Mais l'ascèse exigée par le format est féconde, elle nous oblige, auteur et lecteurs, à une concision qui est bien en phase avec les comportements naturels, lesquels ne sont jamais approximatifs. Ou bien, quand ils le sont par accident, ils nous suggèrent, par analogie avec nos faiblesses, des récits comme des contes, des fables⁽²⁾, nouvelle raison de rejoindre le giron des ballades d'antan.



M^{me} Aspic (*Vipera aspis*) à sa fenêtre en fin d'hivernage, la tête encore barbouillée de terre.



Le réveil. Dame Aspic à sa fenêtre

Comment parler de « notre » vipère sans créer un mouvement d'effroi ? Mais il faut bien que je dise mon émoi à moi lorsque, dès ce 4 février, je vis cette dormeuse d'hiver pointer le museau à l'entrée de son terrier. Heureux qu'elle m'accorde la demi-seconde nécessaire à ma mise-au-point. J'ai pu constater qu'elle était toute barbouillée de terre, ainsi informé des désordres intimes de sa couche hivernale. Une semaine plus tard, nouvelle chance du chasseur d'images, nouvelle apparition dans le calustrou* pointant le Midi, mais cette fois le minois était tout propre, tout lisse, tout éveillé.

Autre vedette de ma chronique pré-hivernale (Chronique XXXIX), créature également abonnée aux réactions de recul, d'évitement de notre part : la pacifique guêpe papetière. Il y a longtemps que je la mets en scène (Chronique XXVI), cet hiver encore en mère méritante devant son ouvrage déserté. Comme toujours, les filles fécondées en fin de saison, après leur dispersion dans des caches profondes, ont retrouvé le vieux nid dès avant les ides* de mars. En se serrant l'une contre l'autre, elles y ont attendu dans le froid persistant l'équinoxe

vernal*. Depuis les premiers jours d'avril, elles tentent en solo, ou à deux ou à trois, de fonder de nouveaux nids dont les alvéoles sont aussitôt garnies d'un œuf chacune. Un seul nid, cependant, sera poursuivi par la colonie ainsi recréée, et s'agrandira peu à peu.

Jeux de groupe

Les grenouilles aussi aiment à se tenir côte à côte. Plongeant en tous sens dans la mare lorsque l'intrus arrive, elles tendent ensuite à se retrouver sur le bout de plage le mieux situé, soleil et eau savamment dosés. En voilà trois, en voilà cinq, jolies pelotes attentives, vite dispersées. Un jour de mars, le coup de sifflet du grand rassemblement copulateur ayant retenti – mais sur quelle longueur d'ondes ? – elles ont toutes disparu sauf une : gardienne du domaine tirée au sort ? Au bout d'une semaine, les voici revenues, mais gardant le secret de leur ponte. Affaire à suivre.

Nous avions quelque peu percé le secret d'hivernage (à l'état adulte) de la Grande tortue. Voici qu'un duo de ce magnifique papillon nous gratifie de ses évolutions amoureuses et gourmandes. Gourmandes avant même le temps du nectar, un bon mois



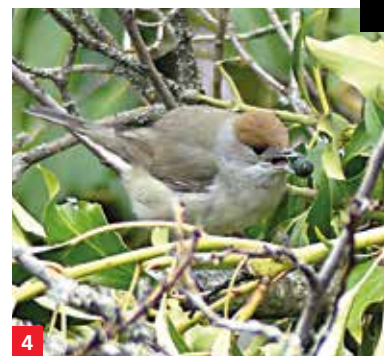
1



2



3



4



5

1 - La Grande tortue (*Nymphalis polychloros*) aime les coings recuits par l'hiver.

2 - 3 - Fauvette mâle à tête noire (*Sylvia atricapilla*) sur une « montagne » de Lierre (*Hedera helix*) en fruits.

4 - Fauvette à tête noire femelle (calotte brun-roux) avec une baie de Lierre au bec.

5 - Étourneaux sansonnets (*Sturnus vulgaris*), migrants de passage, s'invitant au festin.

6 - La langue du Lézard des murailles (*Podarcis muralis*) après un excellent déjeuner.



6

avant la floraison des cognassiers. Ce sont pourtant ces cognassiers qui régulent, avec leurs gros fruits parfois restés aux branches, sinon dans l'herbe encore entiers, brunis par l'extrême maturation et le gel. Plaisir du chasseur d'images, auquel ce rendez-vous quotidien est offert à peu de frais... Dans d'autres régions de France, les lépidoptéristes déplorent la disparition de l'espèce⁽³⁾.

Une montagne de Lierre

La flore et la faune... Oublions un instant la disparition de nos magnifiques buisseries^{*(4)}, dévorées par une modeste pyrale venue d'extrême Asie, invasion annonciatrice d'un autre virus. Réjouissons-nous plutôt de la bénédiction du Lierre, si souvent combattu, mais dont la phénologie* décalée (une floraison automnale) offre à toute la faune butinante une dernière miellée. Après la fleur, le fruit, la baie bleue bienvenue pendant la disette de février/mars. Nous avons ainsi des montagnes nourricières qui se muent en volières.

La Fauvette à tête noire (ou rousse pour la femelle) menait le bal parmi les Merles, les Grives musiciennes, et quelques Étourneaux de passage. Nous ne savions pas la colline peuplée d'autant de fauvettes, comme des volées de moineaux. Lorsqu'elles nidifieront, frugivores hivernales redevenues insectivores pour la

nichée, et chassant dans la feuillée plutôt qu'en vol, puissent-elles s'associer aux Mésanges pour nous soulager des chenilles de pyrales ! Pendant ce temps, tout ce temps de l'automne au printemps, parfois concurrencé par un Bruant zizi ou un Tarin des aulnes, le Rouge-gorge chante. Et pour la première fois depuis longtemps, ce solitaire s'est laissé saisir en couple. Rare !

Les oubliés

Avez-vous déjà vu un Lézard des murailles tirer la langue ? Savez-vous que celle-ci est large, plate et violine ? Pour le vérifier, il faut être là lorsque ce petit saurien s'apprête à déjeuner d'une proie d'exception, par exemple une belle araignée.

Mais voici que cette chronique consacrée au réveil printanier s'achève sans avoir fait une juste place à l'explosion florale. Le lierre en fruits n'excuse rien. L'abondance du sujet ne laisse qu'une seule issue : un hommage non pas à la plus somptueuse floraison, parterres de pervenches et d'anémones (au nord), de renoncules ficaires (dans le marais), ou incendie de genêts scorpions (au sud), mais à la plus modeste, celle que l'on foule sans s'excuser : la Pâquerette. Regardons-là bien, scrutons la richesse de son capitule* : un monde !

Une Pâquerette (*Bellis perennis*), savant bouquet d'une cinquantaine de fleurs en tube (jaunes), entourées de fleurs en languette (blanches).

NOTES

1. Certains sujets trouvent leur prolongement dans des articles publiés dans les revues gravitant autour du Muséum de Paris.
2. Par exemple autour des aléas migratoires du Rougequeue à front blanc (Chroniques XXIV et XXV).
3. Plutôt celle de la Petite tortue, mais ici c'est la Grande tortue qui se montrait rare.
4. Disparition : pas tout à fait. L'Histoire est longue... Une certitude : jamais de pesticides ; les oiseaux peuvent être en confiance.

Ballade : poème lyrique du XIV et XV^e siècle (Christine de Pisan, François Villon). Balade (XIX^e siècle) = promenade.

Buisserie : espace couvert de Buis.

Calustrou : très petite fenêtre (lexique occitan).

Capitule : inflorescence rassemblant des fleurs serrées sur un réceptacle commun.

Ides de mars : mi-mars.

Phénologie : périodicité de la vie animale ou végétale.

Vernal : du printemps.

